

Sommaire : — Enigme. — FEUILLETON :
Les Fantaisies de Maître Van Coppennael.
— Souvenirs des guerres maritimes de la Révolution et de l'Empire; Lejoille. — Le langage des fleurs. — Album moral des Demoiselles. — Variétés. — Histoire de la semaine.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

19. — Enigme.

A la candeur qui brille en moi,
Se joint le plus noir caractère ;
Il n'est rien que je ne tolère ;
Mais je suis mauvais quand je boi.

20. — Enigme.

Sume caput, curram : ventron conjunge, volabo ;
Adde pedes, comedas ; et sine ventre, bibes.

[Les mots de ces deux énigmes au prochain numéro.]

Le mot de la charade 17e insérée dans le numéro précédent est "Fourmillion ;" — et celui de la charade 18e insérée dans le même numéro, est "Ave," qui provient de *navein* dépourvu de *n* et de *m*.

FEUILLETON.

Les Fantaisies de Maître Van Coppennael.

XII.

PROPOSITION.

...Voulez-vous accepter une proposition ? continua Rodolphe. — Notre connaissance est véritablement de trop fraîche date pour que l'offre que je vais vous faire soit acceptable dès à présent, mais que nos relations durent, comme je l'espère bien, jusqu'à l'hiver prochain, je vous présente dans la société de Paris que vous avez le tort de ne pas connaître encore ; vous me faites votre fondé de pouvoir...

— Non, dit Van Coppennael, je pars dans deux mois.

— Pourquoi deux mois !

— Je ne sais pas ; mais je pars dans deux mois.

— Nous causerions de cette question-là ; mais laissez-moi finir. — Vous me faites connaître le chiffre de votre fortune, l'importance de vos titres et des privilèges qui en relèvent, puisque vous êtes assez heureux là bas pour avoir encore des privilèges, — et en moins d'un mois, je vous marie. — Mais, mon cher, c'est si simple ! — Et puis, est-ce que des jeunes gens comme nous ne se marient pas quand ils veulent.

— Oh !...

— Quoi ?

— Quand ils veulent !

— Sans doute.

— Pas quand ils veulent.

— Pourquoi ?

— Parce que.

— Ah !...

Ici Van Coppennael, très évidemment préoccupé, bourra machinalement sa pipe.

— Je vais vous faire donner du feu, lui dit Rodolphe. Vous avez le temps de fumer jusqu'au château.

— Non, répondit Van Coppennael. — C'était sans y penser...

Et il remit l'instrument dans sa poche.

— Voyons, reprit Rodolphe, acceptez donc ma proposition. Je suis votre ami, que diable, car vous me convenez beaucoup. Et puis nous aurons ma mère qui nous aidera. — Quelle fortune attendez-vous de votre femme ?

Van Coppennael ne répondit pas. Il tira de nouveau de sa poche sa pipe et un briquet portatif. — Ce qui le préoccupait, c'était la difficulté de dépouiller la question du prestige inouï pour lui dont son ami la colorait, pour la ramener au modeste point de vue où lui, Van Coppennael, la plaçait.

Cette mise en scène de blasons, de millions et de robes à queue effarouchait singulièrement sa timidité native.

Après s'être donné le temps de la réflexion en allumant lentement et maladroitement sa pipe :

— Ce n'est pas cela, dit-il, — je ne pense pas à épouser une femme riche, ni une femme noble...

— Comment ? dit Rodolphe assez surpris. — Mais encore, mon ami, faut-il se marier convenablement, d'une manière conforme à votre rang et à votre fortune.

— Non, Monsieur, j'ai réfléchi ; — je ne suis pas comme vous, moi, — continua le Hollandais d'une voix évidemment attendrie, — non, ne me parlez pas, j'ai réfléchi. — Je ne me marie pas pour m'enrichir, puisque je ne pourrai pas parvenir, même marié, à dépasser mes revenus ; — quant à la noblesse, je suis assez noble pour ne pas craindre une mésalliance. Mon grand-père qui était grand du royaume et stathouder a épousé une bourgeoise ; mon père l'a imité ; je ne vois pas pourquoi je ne ferais pas comme eux.

— Mais, dit Rodolphe un peu à bout d'arguments, — si vous choisissez votre femme dans une classe... inférieure, quel accueil recevra-t-elle de Madame votre mère ?

— Quant à cela, répondit Van Coppennael, avec une énergie qui surprit Rodolphe, un parti une fois pris, j'ai une volonté qu'on respectera. — Et si je me suis trompé, ajouta-t-il plus doucement et non sans quelque amertume, si cette manière de voir les choses me doit rendre malheureux un jour, à moi n'en aura pas été la faute.

— Vous êtes le meilleur des hommes ! lui dit Rodolphe avec émotion en lui serrant la main, — et je voudrais avoir une sœur pour vous la donner.

XIII.

LE NOUVEAU MONDE.

Van Coppennael reçut le meilleur accueil chez madame de Frenays. Chose nouvelle pour lui, — et dont il eut la noire ingratitude de ne pas tenir assez compte à l'intelligente et habile bonté de la mère de Rodolphe, — il fut à son aise tout de suite. — Il crut que cela lui était venu tout seul.

A table, il put causer. — Dès que les hommes de cette valeur peuvent parler et se faire comprendre, ils montent à la place qui leur appartient. Van Coppennael parla bien, — et beaucoup !

Et pourtant il y avait là, autour de lui, sept ou huit visages inconnus, — parmi lesquels deux jeunes pensionnaires à peine émancipées.

L'une de ces deux jeunes personnes était

la cousine-germaine de Rodolphe, qui l'aimait beaucoup. Elle était orpheline, riche et sous la tutelle de sa tante Madame de Frenays.

Vous pensez déjà à Van Coppennael, peut-être, et vous saluez un mariage.

Nous verrons.

Tout le monde fut encore plus enchanté de Van Coppennael qu'il ne fut lui-même. — Rodolphe avait trouvé un moment pour prendre sa mère à part et lui parler de l'hôte qu'il lui amenait.

Le succès de Van Coppennael fut tel que Rodolphe, par momens, était sérieusement jaloux de son Hollandais.

Dès ce moment, Van Coppennael fut introduit dans la famille sur le pied de l'intimité, et les relations devinrent chaque jour plus fréquentes et plus complètes.

Madame de Frenays était enchantée de voir un ami de son fils dans un homme tel que Van Coppennael. Juliette, la petite cousine, ne parlait que d'après lui. Les domestiques même subissaient la fascination.

Grâce au talisman de son maître, Gottlieb fut reçu à bras ouverts dans l'antichambre.

Van Coppennael, par cette maison, eut son entrée dans les salons les mieux posés, lorsque la fin de la saison ramena le monde à Paris. Ainsi que Rodolphe l'avait su prédire, Van Coppennael fit fureur : on se l'arrachait.

— Nous devons dire que le premier moment passé de surprise et de satisfaction, il accepta plutôt qu'il sollicita toutes ces faveurs. Rodolphe qui avait lié avec lui une amitié solide, voyait avec chagrin qu'il manquait quelque chose au bon Hollandais. Mais de peur de raviver une plaie passée à l'état chronique, il évitait avec soin tout ce qui pouvait amener la conversation sur ce côté de l'âme de son ami, côté qui restait non éclairé, sombre. Van Coppennael n'était pas non plus pressé d'exposer ses blessures à l'air.

Le temps se passait. Le délai que Van Coppennael avait fixé à son départ de Paris, délai que Rodolphe avait à peu près oublié, parce que Van Coppennael ne répétait jamais une chose déjà dite, ce délai arrivait à son terme.

Van Coppennael menait toujours à peu près la même vie, rendait visite à ses camarades d'Orléans à Paris et de Paris à Orléans, allait dans le monde, voyait souvent Rodolphe, — et s'en tenait là.

XIV.

COUSIN ET COUSINE.

Un matin Van Coppennael reçut la visite de Rodolphe.

— Vous êtes bien matinal, — il n'est pas huit heures, — lui dit en riant le Hollandais déjà levé depuis deux heures qu'il avait consacrées à sa volière.

— Mon cher Coppennael, Gottlieb m'a dit hier que vous partiez dans trois semaines, et je voulais vous parler... Mais avant tout, parlez-vous toujours dans trois semaines !

— Oui, répondit le Hollandais.

— Et votre mariage ?

Van Coppennael prit son balancement, habituel lorsqu'il était embarrassé.

— Ma foi... je ne sais pas... dit-il.

— Vous m'avez dit que vous étiez bien résolu à ne pas partir sans avoir terminé. — Vous avez donc changé d'avis.